

Sacerdoce de l'Ancienne Alliance et sacerdoce de la Nouvelle Alliance

Étienne Vetö

DANS **COMMUNIO 2020/1 N° 267**, PAGES 21 À 29

ÉDITIONS **ASSOCIATION COMMUNIO**

ISSN 0338-781X

DOI 10.3917/commun.267.0021

Date de mise en ligne : 08/11/2020

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-communio-2020-1-page-21?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Association Communio.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](https://shs.cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

Sacerdoce de l'Ancienne Alliance et sacerdoce de la Nouvelle Alliance



Étienne
Vétö

Le sacerdoce lévitique et aaronique sert de point de référence à l'Épître aux Hébreux pour déterminer le sacerdoce du Christ, ainsi que d'analogie pour certains Pères de l'Église dans leur réflexion sur les ministres chrétiens¹. Il semble donc difficile de développer une pleine compréhension du sacerdoce de la Nouvelle Alliance – sacerdoce baptismal et sacerdoce ministériel – sans étudier celui de l'Ancienne Alliance et sans chercher à définir l'articulation des deux². Ce sera l'objectif de la présente étude.

Il s'agit d'une question qui touche à la nature du sacerdoce. Cependant, elle met aussi en jeu le problème des relations entre l'Église et le peuple d'Israël. Ces dernières décennies la théologie chrétienne sur ce point a été considérablement renouvelée, approfondie, parfois corrigée, et offre des notions nettement plus précises. L'une de celles-ci, la clef de notre réflexion, est celle d'*accomplissement* : si Jésus est venu accomplir la Loi et les prophètes (*Matthieu 5,17*), si la Nouvelle Alliance est l'accomplissement de l'Alliance faite avec Israël, alors le sacerdoce de la Nouvelle Alliance sera l'accomplissement de celui de l'Ancienne Alliance. Or trois aspects principaux sont à prendre en compte pour en avoir une juste saisie. D'une part, accomplissement ne signifie pas destruction de ce qui est accompli mais plutôt déploiement. D'autre part, il ne s'agit pas de n'importe quel déploiement mais d'un renouvellement messianique et eschatologique. Enfin, paradoxalement, l'accomplissement peut présenter des incomplétudes : de fait, la Nouvelle Alliance est blessée par la « partition des chemins » entre l'Église et le peuple élu et, plus profondément, elle est en attente de sa réalisation complète lors de la Parousie.

Nous commencerons par une présentation du sacerdoce lévitique-aaronique (1). Puis nous examinerons quelques aspects du sacerdoce de la Nouvelle Alliance à la lumière des trois dimensions de l'accomplissement véritable : un sacerdoce qui déploie le sacerdoce de l'Ancienne Alliance (2), un sacerdoce messianiquement renouvelé (3), un sacerdoce en attente de plénitude (4).

1 Voir J.-M. TILLARD, « La "qualité sacerdotale" du ministère chrétien », *NRT* 95/5 (1973), p. 505-509.

2 Dans le cadre de la présente étude il ne

sera pas possible de prendre en compte les différentes conceptions du sacerdoce selon les confessions chrétiennes. Nous nous concentrerons sur la doctrine catholique.

1. Le sacerdoce lévitique-aaronique³

Le sacerdoce tel qu'il est présenté dans l'Ancien Testament a beaucoup évolué. Il n'y a pas de prêtres dans le peuple d'Israël au temps des patriarches mais ce sont les pères de famille ou les anciens de la tribu qui exercent les fonctions rituelles. Avec la sédentarisation apparaissent des sanctuaires dont les premiers prêtres (*kohanim*) ont la charge (voir *Nombres* 1,53; *Juges* 18,30; *1 Samuel* 1,3b; *1 Rois* 12,32). La tribu de Lévi est mise à part et en celle-ci la famille d'Aaron exerce plus particulièrement le sacerdoce, assistée par les autres lévites (voir *Nombres* 1,48-54; 3,1-13; 16,1-22). En outre, on passera progressivement de sanctuaires multiples à l'usage exclusif du Temple de Jérusalem.

Les fonctions des prêtres sont variées. La bénédiction de la tribu de Lévi par Moïse en offre une synthèse: « Ton Toumim et ton Ourim appartiennent à l'homme qui t'est fidèle [...]. Ils ont gardé ta parole, ils veillent sur ton alliance, ils enseignent tes coutumes à Jacob, ta Loi à Israël; ils présentent le parfum à tes narines, l'offrande totale sur ton autel » (*Deutéronome* 33,8-10). Les prêtres exercent donc une fonction oraculaire: ils aident à connaître et à suivre la volonté de Dieu (voir *Juges* 18,5; *1 Samuel* 23,2; 30,7s). Ils ont aussi un rôle important d'enseignement qui touche à l'instruction et à la jurisprudence. En ce sens, la Torah leur est confiée (voir *Osée* 4,4s; *Malachie* 2,7). Cette dimension va croissant dans un premier temps mais à l'époque postexilique les *kohanim* y sont concurrencés par les scribes et les docteurs de la Loi. Enfin, les prêtres sont liés au culte. Au départ les rois aussi offraient des sacrifices, comme l'ont fait David et Salomon, mais cette fonction sera de plus en plus réservée comme rôle principal des prêtres (voir *2 Chroniques* 26,18). Les prêtres « s'approchent de Dieu » (*Exode* 19,22; 28,35; *Lévitique* 21,17), se « tiennent en sa présence ».

Signalons deux autres fonctions. Le prêtre est celui qui donne la bénédiction au nom de Dieu (voir *Nombres* 6,22-27; *Deutéronome* 10,8; 21,5; *1 Chroniques* 23,13). Il veille aussi sur les distinctions et les passages entre impur et pur et entre profane et saint, afin de permettre au peuple d'approcher du Dieu saint et de répondre à sa propre vocation à la sainteté (voir *Lévitique* 10,10).

3 Cette première section s'appuie principalement sur l'étude de A. VANHOYE, *Prêtres anciens, prêtre nouveau selon le Nouveau Testament*, Paris, 1980, p. 34-54, ainsi que sur les entrées de dictionnaires suivantes: J. Bergman, H. Ringgren, W. Dommershausen, « *kohen* », G.

J Botterweck, H. Ringgren, H.-J. Fabry (ed.), *Theological Dictionary of the Old Testament*, Grand Rapids (Mi), 1977, VII, p. 60-75; Y. Simoons, « Sacerdoce. A. Théologiebiblique », J.-Y. Lacoste (dir.), *DCTh*, Paris, 1998, p. 1023-1024.

Au fond les prêtres et les lévites jouent un rôle de médiateur. Ils ne représentent pas Dieu, mais ils « représentent la communauté lorsqu' [ils] officie [nt] pour tous » (*Nombres* 16,15). Il existe un certain contact immédiat de chacun avec Dieu car dans la plupart des rites chaque Israélite offre lui-même son sacrifice. Il a néanmoins besoin du prêtre pour entendre sa confession et prendre en charge le sang du sacrifice⁴. Le sacerdoce témoigne de la sainteté de Dieu qui ne peut être approché sans aide. La mise à part des Lévites et des prêtres, leur rôle à l'autel, les lois de pureté et de sainteté manifestent l'altérité de Dieu. Mais les prêtres sont aussi au service de l'Alliance, du fait que ce Dieu saint se fait proche et « atteignable » par les sacrifices, guide et nourrit le peuple par sa parole et le comble de bénédictions.

Ajoutons trois remarques. En premier lieu, fugitivement, il est question dans l'Ancien Testament d'un sacerdoce du peuple : « Vous serez pour moi un royaume de prêtres et une nation sainte » (*Exode* 19,6 ; voir aussi *Isaïe* 61,6). Le sens de ce sacerdoce est très débattu : s'agit-il d'une forme de sacerdoce de chaque individu, d'un rôle sacerdotal de l'ensemble du peuple élu envers les nations, ou simplement du fait que la nation est sainte parce qu'elle est guidée par des prêtres (auquel cas il faudrait traduire « une royauté de prêtres et une nation sainte⁵ ») ? Nous reviendrons sur cette question. L'on doit aussi remarquer que les prêtres prennent un rôle dirigeant de plus en plus net, notamment après l'exil. Les différentes catégories de « grand-prêtres » ont des fonctions spécifiques dans le cercle des prêtres et dans le culte mais aussi dans la classe politique, et le Grand-Prêtre exercera le rôle de roi à certains moments dans la période hellénistique. Notons enfin que, malgré cette dernière exception, les figures et les fonctions du roi et des prophètes se distinguent de celles des prêtres, alors que, le plus souvent, dans d'autres civilisations proches, la royauté et la prêtrise peuvent s'identifier. L'interaction entre ces trois figures est sans doute une marque distinctive de l'histoire du peuple d'Israël.

Étienne
Vetö

2. La nécessaire continuité entre sacerdoce de l'Ancienne et de la Nouvelle Alliances

Que signifie « accomplissement » appliqué au rapport entre Ancienne et Nouvelle Alliances ? Une dimension fondamentale de l'accomplissement véritable est la continuité, celle-là même de l'économie du salut. Ceci peut se décliner selon trois aspects. D'une part, accomplir n'est pas détruire

4 Voir *Lévitique* 1-4 ; voir aussi W. DOMMERSHAUSEN, « kohen » (*idem*), p. 69.

5 Voir H. CAZELLES, « «Royaume de prêtres et nation consacrée» (*Exode* XIX,6) », *Autour de l'Exode* (*Études*),

Gabalda, 1987, p. 289-294 ; R.S. CHILDS, *The book of Exodus*, London, 1974, p. 367 ; A. VANHOYE, *Prêtres anciens, prêtre nouveau selon le Nouveau Testament*, p. 272-276 ; 320.

ce qui précède. Matthieu oppose accomplir et abroger : « Je ne suis pas venu abroger (*katalusai* = détruire) mais accomplir (*plèrôsai*) » (Matthieu 5,17). De même que le Nouveau Testament ne rend pas caduc l'Ancien, de même le magistère affirme que « l'Ancienne Alliance n'a jamais été révoquée⁶ », et que « l'Église ne remplace pas le peuple de Dieu d'Israël⁷ ». D'autre part, ce qui doit être accompli possède déjà une substantialité et une vérité salvifique. Classiquement le rapport entre Ancienne et Nouvelle Alliances a été pensé en termes de figure et de réalité ou de promesse et de réalisation. Ces paradigmes ne sont pas sans valeur, d'autant plus qu'ils sont fondés dans les Écritures où abondent les promesses de Dieu, et où certaines réalités peuvent être considérées comme des figures (voir *Deutéronome* 18,18; *Hébreux* 8,5). Il importe toutefois d'être très clair sur le fait que ici la figure et la promesse ne sont pas vides mais qu'elles sont une première participation à la réalité annoncée. Elles ont un contenu réel de grâce et d'auto-communication de Dieu. Le Nouveau Testament est accomplissement de l'Ancien mais celui-ci est déjà Révélation salvifique. C'est pourquoi, en troisième lieu, nous proposons de penser l'accomplissement en termes de déploiement. L'image botanique de la plante qui se déploie à partir de la graine peut aider à concevoir une nouveauté qui n'est pas l'avènement d'une réalité autre mais plutôt de ce qui est contenu en puissance dans l'ancien. Paul, lorsqu'il doit décrire la réalisation la plus concrète de la nouveauté en Christ, la résurrection, a recours à la même image de la semence qui devient plante (voir *1 Corinthiens* 15, 37ss). Et Thomas d'Aquin de préciser qu'il y a entre cette semence et cette plante, entre le corps psychique et le corps ressuscité, identité numérique et de substance mais « disposition » autre⁸.

Thème

Ces trois aspects nous guideront dans l'établissement du juste rapport d'accomplissement entre les deux régimes de sacerdoce établis par Dieu. Premièrement, le sacerdoce de la Nouvelle Alliance ne peut être conçu à partir d'une dénégation du sacerdoce de l'Ancienne Alliance. Il est frappant que le Nouveau Testament ne rejette pas le sacerdoce lévitique-aaronique. La figure de Zacharie dans *Luc*, le recours par Jésus aux prêtres dans les guérisons des lépreux ou l'attribution d'une prophétie à Caïphe parce qu'il est Grand-Prêtre (*Jean* 11,51) manifestent que le sacerdoce de l'Ancienne Alliance est entièrement reconnu dans les Évangiles. De même, la première communauté judéo-chrétienne continue à fréquenter le Temple (*Luc* 24,53; *Actes* 2,46) et de nombreux prêtres deviennent croyants en Jésus (*Actes* 6,7), signe que les Apôtres

6 *Catéchisme de l'Église Catholique*, § 121. Voir aussi JEAN-PAUL II, *Discours aux Représentants de la Communauté Juive de Mayence*, 17 novembre 1980, § 3; FRANÇOIS, *Evangelii Gaudium*, § 247.

7 Commission pour les Relations Religieuses avec le Judaïsme, « *Les dons et*

l'appel de Dieu sont irrévocables » (*Romains* 11,29), *Une réflexion théologique sur les rapports entre Catholiques et Juifs à l'occasion du 50^e anniversaire de Nostra Aetate* (4), 2015, § 23.

8 Voir THOMAS D'AQUIN, *SCG*, IV, 84-85.

n'en refusent pas le sacerdoce et les sacrifices⁹. Il faudrait travailler la question en détail dans l'*Épître aux Hébreux* mais relevons simplement qu'une bonne partie des études récentes considère que l'épître n'oppose pas un sacerdoce ancien et un sacerdoce « nouveau », dont il n'est d'ailleurs jamais question¹⁰. La pointe est plutôt de comparer le sacerdoce céleste du Christ (8,1-2), parfait et plénier (7,11), au sacerdoce terrestre (8,4). L'enjeu n'est pas ce sacerdoce terrestre mais la proclamation du salut par le seul Christ¹¹. Au final, n'oublions pas que les prophètes vétérotestamentaires annoncent un rôle pour le sacerdoce lévitique jusqu'à la fin des temps (voir *Malachie* 3,3) et que le Siracide souligne que le sacerdoce aaronique est « établi par une règle perpétuelle », par une « alliance éternelle », valide « à jamais » (*Siracide* 45,7.15.24).

Deuxièmement, il importe de reconnaître une réalité et une efficacité dans le sacerdoce et le culte de l'Ancienne Alliance. De fait, le *Lévitique* souligne clairement l'apport de communion avec Dieu, de purification et même de pardon des péchés offert par le culte mosaïque (voir *Lévitique* 4,26 ; 5,6.13). Osons poser un principe théologique profondément christologique. Toute grâce provient du Christ ; donc si le sacerdoce et le culte du peuple d'Israël permettent de recevoir la grâce, c'est que le Christ y est déjà à l'œuvre¹². Le sacerdoce du Christ, plutôt que de remplacer le sacerdoce et le culte de l'Ancienne Alliance, les fonde et leur donne leur substantialité. Logiquement, ces derniers, à leur mesure, sont une participation au sacerdoce par excellence, celui du Christ.

Étienne
Vetö

C'est pourquoi il est essentiel qu'il y ait continuité entre le sacerdoce de la Nouvelle Alliance et celui de l'Ancienne Alliance. De fait, nous retrouvons des traits essentiels communs entre les deux : l'enseignement, le culte, la bénédiction, l'aide apportée dans la recherche de la volonté de Dieu (par la responsabilité pastorale et la direction spirituelle). Les deux sacerdoce sont fondamentalement médiateurs, veillent sur l'Alliance et témoignent de la sainteté de Dieu. Les traits fondamentaux du sacerdoce de l'Ancienne Alliance permettent de comprendre ce qui doit faire partie du sacerdoce de la Nouvelle Alliance et de vérifier que celui-ci correspond réellement au sacerdoce selon la volonté de Dieu.

9 « De la part des chrétiens, on ne perçoit aucune volonté de rupture avec le sacerdoce juif » (A. VANHOYE, *Prêtres anciens, prêtre nouveau selon le Nouveau Testament*, p. 30). Vanhoye explique que l'opposition de Jésus aux grands-prêtres est un refus de leur autorité politique plus que religieuse (voir *idem*, p. 32).

10 Voir J.-M. TILLARD, « La "qualité sacerdotale" du ministère chrétien », p. 489.

11 Voir D. M. MOFFITT, *Atonement and*

the Logic of Resurrection in the Epistle to the Hebrews, Leiden, 2013 ; P. J. TOMSON, "If this be from Heaven": *Jesus and the New Testament Authors in their Relationship to Judaism*, Sheffield (U.K.), 2001. Sur cette question nous ne suivons plus Vanhoye.

12 Comme il l'est, par exemple, dans l'Immaculée Conception de la Vierge, préservée du péché originel par la grâce « en vue des mérites de Jésus-Christ » (*Denzinger Schönmetzer*, § 2803).

3. Le sacerdoce de la Nouvelle Alliance, renouvellement messianique du sacerdoce de l'Ancienne Alliance

Évidemment, la notion de déploiement implique une nouveauté. Comment penser celle-ci ? Comme souvent dans la Bible, « nouveau » ne signifie pas « autre » mais « renouvelé ». Le renouvellement annoncé dans les promesses des livres prophétiques comprend de multiples dimensions : paix universelle, justice parfaite, fin de la souffrance (voir *Isaïe* 2,3-4 ; 61,1-3). Tout cela n'a pas été réalisé de manière plénière dans la première venue du Christ – nous retournerons à cette question. Cependant, d'après la foi chrétienne, trois aspects fondamentaux des promesses de renouvellement ont bien été accomplis. D'une part, tout simplement, la venue du Messie. L'accomplissement est la personne même de Jésus-Christ. La Nouvelle Alliance est l'alliance renouvelée messianiquement, elle est alliance christologique. La deuxième dimension est pneumatologique. L'ère messianique signifie l'effusion de l'Esprit de Dieu : « Je répandrai mon Esprit sur toute chair, vos fils et vos filles prophétiseront, vos vieillards auront des songes, vos jeunes gens auront des visions. Même sur les serviteurs et les servantes, en ce temps-là je répandrai mon Esprit » (*Joël* 3,1-2). Enfin, un troisième aspect des promesses messianiques réalisé dans la Nouvelle Alliance est le rassemblement des nations à Sion (voir *Isaïe* 2,2-3 ; *Michée* 4,1-2). La greffe des nations sur les racines saintes (voir *Romains* 11,16-24) – autre image botanique – fait des gentils des « concitoyens des saints », des « membres du même corps, admis au même héritage, associés à la même promesse » (*Éphésiens* 2,19 ; 3,6). Le sacerdoce de la Nouvelle Alliance sera donc christologique, pneumatologique et inclura les gentils.

Thème

La dimension christique du sacerdoce de la Nouvelle Alliance renouvelle l'identité sacerdotale sur plusieurs plans. En premier lieu, puisque le baptême offre à tous une participation-configuration au Christ, tous participent à son sacerdoce. Ceci permet au Nouveau Testament d'affirmer plus explicitement que l'Ancien un sacerdoce du peuple tout entier qui concerne chaque individu : « Vous êtes construits en maison spirituelle pour un sacerdoce saint [...] Un sacerdoce royal » (*1 Pierre* 2,5,9) ; « Il fit pour nous une royauté, des prêtres pour son Dieu et Père » (*Apocalypse* 1,6 ; voir 5,10 ; 20,6). Le sacerdoce de tous est même, selon Vanhoye, « le point culminant de l'œuvre rédemptrice du Christ¹³ ». Dans le Messie, en Jésus-Christ, se dévoile le fait que le sacerdoce fait partie du dessein de Dieu pour tous et que le sacerdoce commun est la première participation au sacerdoce du Christ¹⁴ ». Le sacerdoce ministériel est un moyen, au service de la fin, qui est le sacerdoce des baptisés¹⁵ ».

13 A. VANHOYE, *Prêtres anciens, prêtre nouveau selon le Nouveau Testament*, p. 339.

14 Voir *Lumen Gentium*, § 10.

15 Voir JEAN-PAUL II, *Pastores dabo vobis*, §16-17.

En outre, le sacerdoce de la Nouvelle Alliance n'est plus seulement représentation du peuple mais aussi du Christ. Le ministre chrétien agit *in persona Christi*. Le baptisé « revêt le Christ » (voir *Galates* 3,27), afin de devenir *alter Christus*. Il agit même « au nom du Christ » (voir *Matthieu* 18,20; *Marc* 9,37-39; 16,17; *Éphésiens* 5,20). Évidemment, nous avons vu que, d'un point de vue chrétien, le sacerdoce de l'Ancienne Alliance n'est pas sans rapport au Christ. Mais le sacerdoce de la Nouvelle Alliance est participation et témoignage explicites de son Incarnation, sa Passion et sa Résurrection.

Enfin, le Christ n'accomplit pas simplement le sacerdoce lévitique-aaronique, mais également la royauté et le prophétisme. Il concentre en lui-même, déploie et fonde à la fois ce qui dans l'Ancienne Alliance est distingué. Ainsi, la participation au Christ par le baptême ou par le sacrement de l'ordre est participation à l'ensemble de ces fonctions : le sacerdoce chrétien, parce qu'il est christique, est sacerdotal mais aussi royal et prophétique.

La qualité pneumatologique du sacerdoce de la Nouvelle Alliance est l'autre face de sa dimension christologique. Le Christ donne l'Esprit – et l'Esprit permet de participer au Christ. Le sacerdoce, baptismal comme ministériel, ne repose pas sur des forces humaines. Il est un don de Dieu et seul l'Esprit de Dieu peut guider le baptisé et le prêtre et rendre féconds leur existence et leur agir. Être prêtre en Jésus-Christ signifie donc laisser l'Esprit Saint être le premier acteur de sa vie. Il ne s'agit pas d'une pure nouveauté puisque la *Ruah* de Dieu est omniprésente dans le Premier Testament. Cependant, elle est surtout liée au roi et au prophète, et moins au prêtre ou à l'ensemble du peuple. Le sacerdoce de tous et l'adjonction des fonctions prophétique et royale au sacerdoce sont la manifestation de l'accomplissement des promesses messianiques concernant l'effusion de l'Esprit – et l'Esprit en est la condition de possibilité.

La troisième qualité du sacerdoce messianiquement régénéré est qu'il est pour ainsi dire « ouvert » aux nations. Tous peuvent rejoindre le peuple élu dans la « maison de prière [...] pour tous les peuples » (*Isaïe* 56,7), et Dieu annonce : « Et même parmi [les nations] je prendrai des prêtres, des lévites » (*Isaïe* 66,21). Ceux qui ne sont pas de descendance lévitique (et israélite) sont admis à être au service du peuple et de la « maison de prière ». Il ne s'agit pas d'une abolition du sacerdoce mosaïque mais bien d'une ouverture de celui-ci à d'autres, de greffe sur un arbre porteur. Pour le prêtre chrétien il y a là le rappel de la gratuité de sa vocation et de sa dimension volontaire : le lévite ou le *kohen* naissent dans leur rôle, le prêtre de la Nouvelle Alliance reçoit un appel purement miséricordieux et y répond librement par un don de la grâce.

Étienne
Vetö

4. Le sacerdoce de la Nouvelle Alliance en attente de « guérison » et de plénitude

Un dernier aspect de l'accomplissement de l'Ancienne Alliance dans la Nouvelle doit être souligné : il ne s'agit que d'un accomplissement partiel. Seule la personne du Ressuscité, prémices du renouvellement du Tout, réalise pleinement les promesses de l'Ancien Testament. La fin de toute guerre, de toute injustice, de toute souffrance ne se fera qu'avec la Parousie. C'est une des nombreuses raisons pour lesquelles la foi chrétienne est incomplète et défectueuse sans le Premier Testament : le Nouveau continue à annoncer comme à-venir certaines des mêmes promesses (voir *1 Corinthiens* 15,28 ; *Apocalypse* 21-22). La Nouvelle Alliance a sans cesse besoin de se ressourcer auprès des promesses de l'Ancienne pour continuer à aspirer vers leur plein épanouissement dans la Parousie. Par un certain côté, la Nouvelle Alliance elle-même demeure une figure : elle est le « déjà là » mais aussi le « pas encore » du véritable Plérôme¹⁶.

Par ailleurs, même là où la Nouvelle Alliance accomplit effectivement les promesses de l'Ancienne, elle est, dans un sens, blessée. En effet, la venue du Christ a eu comme effet ce que l'on nomme la « partition des chemins » entre judaïsme et christianisme¹⁷. Ce qui aurait sans doute pu constituer le simple déploiement et renouvellement messianique de l'Ancienne Alliance a donné lieu à un progressif éloignement puis à une opposition entre deux religions. Dans ce processus, que l'on peut difficilement considérer conforme au dessein de Dieu, les deux héritiers de la Révélation vétérotestamentaire risquent de perdre des éléments qui leur sont pourtant constitutifs. Par exemple, dans certains courants du judaïsme contemporain, l'attente messianique peut être diluée ou étouffée ; et la relation à la Loi comme « merveille » à « aimer avec passion » (*Psaume* 119,18-19) fait rarement partie de l'existence chrétienne. Évidemment, d'un point de vue chrétien, la Nouvelle Alliance reste accomplie. Il s'agit toutefois d'un accomplissement fragilisé et blessé.

Il est difficile d'imaginer ce que pourrait être le sacerdoce « pléromatique » parfaitement réalisé lors de la Parousie, donc nous nous concentrerons sur le deuxième aspect, en évoquant un seul exemple de la manière dont le sacerdoce chrétien peut être lésé par sa perte d'ancrage concret et vivant dans le sacerdoce lévitique-aaronique. Il est manifeste que le rassemblement christologico-pneumatologique des fonctions sacerdo-

16 Avec finesse, Thomas d'Aquin note que le culte de l'Ancienne Alliance est une figure du Christ mais aussi de « la béatitude future [de] la patrie » (*ST*, I-II, q.101, a.2 resp.). Le culte de la Nouvelle Alliance est une réalisation de la première figure mais non encore de la se-

conde.

17 Voir J. D. G. DUNN, *The Parting of the Ways Between Christianity and Judaism and their Significance for the Character of Christianity*, London, 2006 ; D. BOYARIN, *La partition du judaïsme et du christianisme*, Paris, 2011.

Thème

tales, prophétique et royale présente une très grande richesse. Pourtant, la distinction de ces dimensions n'est pas sans valeur. Ne pas concentrer tous les dons et les responsabilités en une seule personne et permettre un « jeu » des fonctions démultiplie la mise en commun des talents et protège des abus de pouvoir. En outre, la théologie des « trois fonctions (*tria munera*) » a tendance à réduire le prophétique à l'enseignement (*munus docendi*). Or il est d'une grande utilité pour l'Église de pouvoir les distinguer car enseigner n'est pas prophétiser. Nous avons besoin des deux : une Église sans enseignement manquera de solidité, une Église sans prophétie peinera à se laisser guider par Dieu. Il ne s'agit pas d'appauvrir le sacerdoce ministériel et encore moins le sacerdoce baptismal en en excluant les fonctions royales et prophétiques. Mais une lecture régulière des textes du *Pentateuque* sur les lévites et les prêtres aidera à rester attentif à la pluralité des dons et à promouvoir l'aspect prophétique de l'Église.

Notre étude sur un thème vaste et peu exploré n'a pu que lancer quelques pistes de réflexions. Elle souffre d'une faiblesse majeure, celle de ne pas avoir travaillé sur le rapport entre le sacerdoce chrétien et les sacrements, notamment l'Eucharistie. Cela dit, il semble clair au terme du parcours qu'il est nécessaire, pour bien comprendre le sacerdoce de la Nouvelle Alliance, de prendre en compte celui de l'Ancienne Alliance. Celui-là est l'accomplissement de celui-ci, dans le sens du déploiement d'une réalité substantiellement une par son renouvellement messianique ; un accomplissement blessé cependant, et en attente de la réalisation plénière que seule la Parousie apportera. Ces pistes ont manifesté leur fécondité en permettant de souligner un certain nombre de marqueurs des sacerdoxes baptismal et ministériel chrétiens : importance du rôle d'enseignant et de culte, centralité du sacerdoce commun des baptisés, gratuité et liberté, plénitude des fonctions sacerdotale, prophétique et royale, mais aussi enjeu de leur distinction. Principalement, au cœur de l'identité du sacerdoce de la Nouvelle Alliance se trouvent la configuration au et la représentation du Christ, ainsi que la nécessité de laisser agir l'Esprit Saint, source du sacerdoce et de sa fécondité.

Étienne
Vetö

Étienne Vetö (né en 1964) est prêtre catholique et membre de la Communauté du Chemin Neuf. Agrégé de philosophie et docteur en théologie, il enseigne actuellement la théologie à l'Université Pontificale Grégorienne (Rome), où il est également le Directeur du « Centre Cardinal Bea pour les Études Juives ».